

SCRIPTORIUM

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES
RELATIVES AUX MANUSCRITS

INTERNATIONAL REVIEW OF
MANUSCRIPT STUDIES

TOME LXIV

2010, 1

CENTRE D'ÉTUDE DES MANUSCRITS

BRUXELLES

Tirage à part

L'ÉCRITURE DE L'HYPATOS JEAN POTHOS PÉDIASIMOS D'APRÈS SES SCHOLIES AUX *ELEMENTA* D'EUCLIDE*

Inmaculada PÉREZ MARTÍN

Dans le champ des mathématiques, en Grèce ancienne, et à la différence d'autres époques, la géométrie l'emportait sur l'arithmétique, et la majeure partie des spéculations s'attachait non pas aux nombres mais aux unités de grandeur. Cette prédominance de la géométrie trouva son prolongement à Byzance (1). Au sein de l'ensemble des textes qui constituent le courant principal des mathématiques grecques, les *Elementa* d'Euclide fixés dans l'édition tardive de Théon d'Alexandrie (2), y ont connu une diffusion massive, expliquée — ici comme ailleurs — par la nature de l'ouvrage, consistant en un compendium d'axiomes, de théorèmes, de définitions et de postulats, mais aussi parce qu'il procède par raisonnements déductifs. Les *Elementa* étant très présents dans les enseignements du cursus scolaire (3), leur diffusion, avec plus de cent manuscrits (4), dépasse celle des autres textes mathématiques, même les plus faciles et les plus brefs.

* Je remercie John M. Duffy, Brigitte Mondrain et Nigel G. Wilson d'avoir lu ce texte et de l'avoir enrichi avec leurs suggestions.

(1) En général, sur la réception du savoir géométrique ancien à Byzance, nous renvoyons à G. SARTON, *Introduction to the History of Science*, vol. III, New York, 1975, p. 119-123; K. VOGEL, « Byzantine Science », in *Cambridge Medieval History*, vol. IV, 2, Cambridge, 1967, p. 264-305, spéc. p. 266-279; N. STULOFF, « Mathematik in Byzanz », *Algorismus*, 1, 1988, p. 39-62; B. BYDÉN, *Theodore Metochites' Stoicheiosis astronomike and the study of natural philosophy and mathematics in early Palaiologan Byzantium*, Göteborg, 2003, cap. 4, « The Study of Mathematics in Early Palaiologan Byzantium », p. 216-262.

(2) Exception faite du Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 190, dont le texte est antérieur à Théon; J. L. HEIBERG, *Literaturgeschichtliche Studien über Euklid*, Leipzig, Teubner, 1882, p. 177-180; L. CANFORA, « Le collezioni superstiti », in G. CAMBIANO et al., dir., *Lo spazio letterario della Grecia antica*, vol. II, *La ricezione e l'attualizzazione del testo*, Roma, Salerno editrice, 1995, p. 95-261, spéc. p. 222-223. Pour une mise au point sur les problèmes de la tradition des textes grec et arabe, voir S. ROMMEVAUX — A. DJEBBAR — B. VITRAC, « Remarques sur l'histoire du texte des *Éléments* d'Euclide », *Arch. Hist. Exact Sciences*, 55, 2001, p. 221-295.

(3) Les *Elementa* sont donc à la base de remaniements scolaires comme le compendium connu comme « Anonymus Heiberg » de 1007, éd. J. L. HEIBERG, *Anonymi logica et quadrivium cum scholiis antiquis*, København, 1929; le *Syntagma tón tessarón mathématón* de Georges Pachymère, éd. P. TANNERY, *Quadrivium de Georges Pachymère*, texte révisé et établi par E. STÉPHANOU, Città del Vaticano, 1940 (Studi e Testi, 94); mais aussi à la base de l'*Encyclopédie* de Joseph Rakendytes (Firenze, Biblioteca Riccardiana 31, inédite).

(4) Ces manuscrits ont été étudiés par J. L. HEIBERG, « Om Scholierne til Euklids Elementer », *Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter*, VI, 6. Række, *Historisk og filosofisk Afdeling*, 2,3, 1888, p. 227-304; ID., « Paralipomena zu Euklid », *Hermes*, 38, 1903, p. 46-74, 161-201,

À Byzance, la réflexion sur la géométrie était issue du dialogue avec les textes anciens. Par conséquent, les apports que les érudits ont voulu léguer à la postérité sont le produit de leur tentative (privée ou professionnelle, on a du mal à faire la distinction) ⁽⁵⁾ de comprendre et d'expliquer le texte d'Euclide, soit en rédigeant des résumés et des paraphrases ⁽⁶⁾, soit, à une échelle plus modeste et ponctuelle, en composant des scholies dans la marge du texte (comme celles signées par Maxime Planude et Jean Pédiasimos, sur lesquelles nous reviendrons), ou encore des ajouts aux *Elementa* (comme le problème sur la construction d'un parallélogramme, composé par Nicéphore Grégoras ⁽⁷⁾ et incorporé par un collaborateur au Paris, BnF, gr. 2345, datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, un volume des *Elementa* étudié et annoté par Grégoras) ⁽⁸⁾.

321-356. Après lui, peu de philologues ont fréquenté les manuscrits euclidiens; voir N. G. WILSON, « Miscellanea palaeographica: III. Arabic Numerals », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 22, 1981, p. 395-404; Id., « The *Elements*: the Transmission of the greek Text », dans *Euclides and his Heritage*, A Clay Mathematics Institute Conference at Oxford University, 2005, St. Catherine's College, Oxford University (je remercie le Prof. Wilson de m'avoir procuré une copie de sa conférence); B. MONDRAIN, « Traces et mémoire de la lecture des textes: les *marginalia* dans les manuscrits scientifiques byzantins », in *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, réunies par D. JACQUART et CH. BURNETT, EPHE, Paris, Droz, 2005 (Hautes Études Médiévales et Modernes, 88), p. 1-25, spéc. p. 5-7.

(5) À la différence de l'époque dorée des mathématiques grecques, il n'existait pas à Byzance de cercles scientifiques visant à ouvrir des discussions autour des problèmes mathématiques. Dans la correspondance des érudits byzantins, on trouve cependant des textes divulguant certaines notions scientifiques. Pensons, par exemple, à la lettre d'Isaak Argyros à Kolybas, un possible agent du fisc qui habitait Mytilène, éd. *Géométries du fisc byzantin*, éd., trad. et com. par J. LEFORT et al., Paris, 1991, p. 155-167, qui porte sur la façon correcte d'évaluer la surface des champs; les éditeurs ont utilisé le Paris, BnF, gr. 2013. Le titre de l'opuscule dans le Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, gr. 1141, ff. 17-23, est: Ἰσαὰκ μοναχοῦ τοῦ Ἀργυροῦ ὅς ἐν Πιττακίῳ τῷ Κολυβᾷ ἐν Μιτυλήνῃ ὄντι καὶ τὸ τοιοῦτον αἰτήσαντι, ἔστι δὲ μέθοδος γεωδαισίας, τουτέστι μετρήσεως χωρίων ἀσφαλῆς τε καὶ σύντομος.

(6) Comme la *Paraphrasis in Euclidis Elementorum librum secundum* de Barlaam de Calabre, qui est un manuel d'arithmétique s'inspirant de la géométrie euclidienne, éd. J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia*, vol. V, *Elementorum qui feruntur libri XIV-XV et scholia in Elementa [graece] cum prolegomenis criticis et appendicibus*, Leipzig, Teubner, 1888, p. 351-362; cf. P. CARELOS, « Das unedierte Prooimion des Kommentars Barlaams von Kalabrien zum zweiten Buch der *Elemente* des Euklid », *Hellenika*, 49, 2, 1999, p. 367-369; Id., *Barlaam von Seminara, Logistiké*, Athens, Academy of Athens, 1996 (Corpus philosophorum Medii Aevi. Philosophi Byzantini, 8).

(7) Édité par J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia* cit., vol. V, p. 723-724 (sch. nr. 10: Νικηφόρου τοῦ Γρηγοροῦ πρόβλημα). On voit bien qu'il s'agit d'un ajout à la fin du livre IX et au début du livre X. Le changement de livre s'opère à l'intérieur d'un cahier (ff. 116-126) où un bifeuillet (ff. 118/121) substitue l'original (qui se trouve désormais au début du codex, ff. 1-2). À côté du problème de Grégoras, il a été ajouté: ὄφειλε τεθῆναι ἐν τῷ δεκάτῳ στοιχείῳ; il s'agit assurément d'une indication de l'auteur reproduite par son scribe.

(8) B. L. FONKITCH, « Novye avtografy Nikifora Gregory », *Grečeskie rukopisi evropejskiz sobranij. Paleografičeskie i kodikologičeskie issledovanija 1988-1998 gg.*, Moskva, 1999, p. 62-77, spéc. p. 71 et figs. 20-24; B. MONDRAIN, « La constitution de corpus d'Aristote et de ses commentateurs aux XIII^e-XIV^e siècles », *Codices Manuscripti*, 29, 2000, p. 11-33, spéc. p. 16, n. 19; D. BIANCONI, « La biblioteca di Cora tra Massimo Planude e Niceforo Gregora », *Segno e Testo*, 3, 2004, p. 392-438, spéc. 414.

Nous voyons donc qu'en ce qui concerne les études géométriques, la recherche des érudits byzantins n'a pas acquis d'entière autonomie. Ces derniers sont restés cantonnés dans le voisinage des textes anciens. Les marges des manuscrits représentaient sans doute un abri garant pour eux d'une plus grande longévité. Il s'y établissait, en effet, un dialogue entre les lecteurs et l'auteur. Mais loin d'être un dialogue *inter pares*, celui-ci révélait tout au contraire l'immense tension provoquée par le caractère monumental que les Byzantins conféraient aux *Elementa* d'Euclide, et que cette œuvre a d'ailleurs conservé au cours de l'histoire de l'humanité.

Nous trouvons un bon exemple de professeur byzantin s'entretenant avec les textes mathématiques anciens en la personne de Jean Pothos Pédiasimos (ca. 1240-1310/1314). Sa biographie a déjà été reconstruite par Constantinides et nous ne reprendrons ici que quelques éléments ⁽⁹⁾. Pédiasimos, né à Thessalonique, fut le disciple de Georges Acropolites, alors que celui-ci avait, par ordre de l'empereur Michael VIII, pris en main la formation des élites administratives de l'Empire ⁽¹⁰⁾. Il acquit ainsi une solide formation en philosophie et en mathématiques, comme nous le savons grâce à son condisciple, le futur patriarche Grégoire de Chypre ⁽¹¹⁾. Pédiasimos dut se distinguer de ses camarades, puisqu'il fut nommé par l'empereur en 1274 *hypatos ton philosophon* (ou consul des philosophes, c'est-à-dire professeur de philosophie mais aussi du Quadrivium, comme l'avait été, au XI^e siècle, Michel Psellos, le premier à avoir été nommé consul ⁽¹²⁾ et il semble qu'il ait succédé à son maître qui partit pour le Concile de Lyon la même année ⁽¹³⁾. Six ans plus tard, vers 1280, notre homme était *chartophylax* de l'archevêché d'Ochrid (en grec le titre est plus pompeux: χαρτοφύλαξ τῆς πρώτης Τουστινιανῆς καὶ πάσης Βουλγαρίας). Cette charge a été interprétée par Constantinides

(9) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium in the 13th and early 14th Centuries (1204- ca. 1310)*, Nicosia, 1982 (Cyprus Research Centre, Text and Studies of the History of Cyprus, 11), p. 117-125; N. G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, London, 1983, p. 242; D. BIANCONI, *Tessalonica nell'età dei Paleologi. Le pratiche intellettuali nel riflesso della cultura scritta*, Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, École des Hautes Études en Sciences Sociales — De Boccard, 2005 (Dossiers byzantins, 5), p. 60-72.

(10) *George Akropolites. The History*, Introduction, Translation and Commentary by R. MACRIDES, Oxford, 2007, p. 13; B. BYDÉN, *Theodore Metochites' (supra n. 1)*, p. 225, pour qui « Akropolites' lectures on Euclid's *Elements* and Nicomachus represented the summit of mathematical learning in the 1260s », en interprétant le témoignage de l'*Autobiographie* de Georges de Chypre portant sur l'étude des *Elementa* dans cet enseignement (PG, 142, 26C-D: ἐξηγητὴν δὲ καὶ τῶν Εὐκλείδου καὶ Νικομάχου ὅσα τεθεωρήκασιν οὗτοι, ὁ μὲν γεωμέτρως, Νικόμαχος δὲ ἀριθμητικούς, ἐκδιδάσκοντες. Συνέρρεον πρὸς αὐτὸν οὐκ ὀλίγοι ἔρωτι παιδείας ἐλκόμενοι).

(11) *Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου οἰκουμηνικοῦ Πατριάρχου ἐπιστολαὶ καὶ μῦθοι*, ed. S. EUSTRATIADIS, Alexandria, 1910 [= *Ἐκκλησιαστικός Φάρος*, 1-5, (1908-1910), ep. 35 adressée à Pédiasimos vers 1280-83; la lettre a été aussi publiée par M. TREU, *Theodori Pediasimi eiusque amicorum quae extant*, Potsdam, 1899, p. 48-49.

(12) W. WOLSKA-CONUS, « Les écoles de Psellos et Xiphilin sous Constantin IX Monomaque », *Travaux et Mémoires*, 6, 1976, p. 223-243, spéc. p. 231-233.

(13) I. PÉREZ MARTÍN, « Le conflit de l'Union des Églises (1274) et son reflet dans l'enseignement supérieur de Constantinople », *Στέφανος. Studia Byzantina ac Slavica Vladimiro Vaurinek ad annum sexagesimum quintum dedicata*, Praga, [1995] 1996 (*Byzantinoslavica*, 56), p. 411-422, spéc. p. 413-414.

comme un châtement et une mise à l'écart de la cour⁽¹⁴⁾. C'est peut-être à ce moment-là qu'il débuta sa carrière dans l'administration ecclésiastique, où il ne dépassa jamais le grade sacerdotal le plus bas, celui de diacre.

Dans toutes les œuvres de Pédiasimos conservées, le titre d'*hypatos* est attribué à l'auteur parfois accompagné de l'office de *chartophylax*⁽¹⁵⁾. Cette coexistence de titres n'est pas sans importance, puisqu'elle confirme que, bien qu'il eût laissé la Polis, il continua à être l'*hypatos*, même si on lit parfois le contraire⁽¹⁶⁾. Par conséquent, les œuvres de l'*hypatos* Jean peuvent remonter au-delà de 1280 et correspondre aux étapes postérieures de sa biographie. Alexander Turyn a proposé d'identifier comme Jean Pédiasimos un diacre appelé Jean Pothos qui signa en tant que *megas sakellarios* de l'archevêché de Thessalonique un document daté de janvier 1295⁽¹⁷⁾. Constantinides mentionne aussi un deuxième document signé par Jean Pothos, cette fois-ci en 1284, et était l'hypothèse en énumérant les amis thessaloniens de Pédiasimos⁽¹⁸⁾.

(14) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 9), p. 125. Voir les lettres écrites par Pédiasimos *chartophylax* de Bulgarie et conservées par le Vat. gr. 64, f. 83r-v; cf. G. MERCATI-P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Graeci*, vol. I, *Codices 1-329*, (Città del Vaticano, 1923, p. 58-60; A. TURYN, *Codices Graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, Città del Vaticano, 1964, p. 45-48, Pl. 21-26 (une partie du manuscrit est datée de 1269/70); D. BIANCONI, *Tessalonica* (supra n. 9), p. 69-72. Les 5 lettres de Pédiasimos conservées ont été publiées par M. TREU, *Theodori Pediasimi* (supra n. 11), p. 44-48.

(15) Voir la liste de témoignages élaborée par M. AGATI, « Pediasimi Carmen de utroque genere foeminarum », *Boll. Class. Lincei*, III 6, 1985, p. 86-97, spéc. p. 86, n. 3. Avec le titre de *chartophylax*, il a signé ce *Carmen*; le commentaire d'Hésiode, cf. G. DERENZINI, « Demetrio Triclinio e il codice Marc. gr. 464 », *Scrittura e Civiltà*, 3, 1979, p. 223-241; l'opuscule *Sur les douze travaux d'Hercule*, éd. par R. WAGNER, *Apollodori Bibliotheca. Pediasimi libellus de duodecim Herculis laboribus*, Leipzig, Teubner, 1926, p. 247-259, et cf. *ibidem*, p. IXL-XLI.

(16) E. TRAPP et al., *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1971-1995 [ci-après, *PLP*], nr. 22.235: Ἰωάννης Πόθος Πεδιάσιμος. Si l'on pense à la grande tension au sein du Palais et du Patriarcat causée par la politique unioniste de Michel VIII, on comprend mieux qu'on n'ait pas cherché un substitut pour Pédiasimos; voir I. PÉREZ MARTÍN, « Le conflit de l'Union des Églises » (supra n. 13).

(17) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, 2 vols., Urbana-Chicago-London, 1972, p. 77. Le document a été édité par I. IBERITES, « Ἀγιορετικά ἀνάλεκτα », *Gregorios o Palamas*, 2, 1918, p. 252-257, = F. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München, 1948, n° 59/60, p. 163-170 (Tab. 59 et 60). La signature de Jean est: τοῦ μεγάλου σακελλαρίου κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Πόθου. Le *PLP*, nr. 23.446 a créé un Ἰωάννης Πόθος à partir de ce document, et en même temps il a accepté l'hypothèse de Turyn.

(18) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 9), p. 119-120. Le document daté de 1284 est le testament de l'ex-archevêque de Salonique Théodore Kérameas, éd. P. LEMERLE et al., *Actes de Lavra*, vol. II, *De 1204 à 1328*, Paris, 1977, (Archives de l'Athos, 8), n° 75, où la signature est (l. 56-57): μέγας σακελλ(ά)ρ(ι)ο(ς) τ(ῆ)ς ἀγιωτ(ά)τ(η)ς μ(η)τροπ(ό)λεως Θεσσαλονίκης Ἰω(άν)νης διάκονο(ς) ὁ Πόθο(ς) τῶ διαθηκῶ ἐγγράφω παρῶν καὶ μαρτυρῶν ὑπ(έ)γραψα. Étant donné que le document n'est pas l'original, la comparaison de la signature de Pédiasimos qu'il conserve avec le titre de la *Geometria* de Pédiasimos dans le Vat. gr. 1891 (f. 80), qui d'après D. BIANCONI, *Tessalonica* (supra n. 9), p. 68, pouvait être autographe, ne nous livre pas d'indices quant à son écriture. Le sceau publié par V. LAURENT, « Légendes sigillographiques et familles byzantines. VIII. Sceau de Jean Pédiasimos », *Échos d'Orient*, 31, 1932, p. 327-331, spéc. p. 329, et Id., *Les bulles métriques dans la Sigillographie byzantine*, Paris, 1932 (Archives de l'Orient

L'évidence de certains titres des œuvres de Pédiasimos confirme le rapprochement des identités du diacre Jean Pothos et du diacre Jean Pédiasimos⁽¹⁹⁾, bien qu'aucun des textes composés par lui ne porte la mention de *megas sakellarios*. Notre *hypatos* serait retourné dans sa ville natale quelques jours après l'accession de son ami Georges de Chypre au trône patriarcal et peut-être du fait de ces nouvelles circonstances. Dès 1295, les repères chronologiques manquent et l'on perd sa trace. Si l'on accepte avec Constantinides que l'*hypatos* mentionné dans une lettre de Constantin Acropolite datée de 1310-14 est Pédiasimos, celui-ci serait mort à cette époque à Thessalonique, où il aurait poursuivi son enseignement⁽²⁰⁾.

Nous livrerons dans ces pages quelques preuves permettant de situer à Constantinople l'activité, du moins en partie, des dernières années de Pédiasimos, et nous tenterons d'identifier son écriture. L'identification part de l'observation qu'une seule main a transcrit dans divers manuscrits les scholies de l'*hypatos* Jean. En outre, nous signalerons, par la suite, que le contenu des scholies géométriques révèle que les ajouts de sa main sont autographes.

La vraie nature des contributions de Pédiasimos à la transmission de la science ancienne⁽²¹⁾ échappe à notre compréhension du fait, bien entendu, de l'absence d'éditions (c'est le cas des scholies de Cléomède⁽²²⁾), mais aussi parce que les titres des œuvres déroutent le lecteur. Par exemple, le traité *Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἔννεαμήνων*, loin de démontrer l'intérêt de Pédiasimos pour la médecine des mois de gestation, est un jeu arithmologique de tradition pythagoricienne qui ne mérite pas la qualification de "scientifique"⁽²³⁾. Les mathématiques (dans ce cas, l'harmonie et les intervalles) sont aussi le sujet principal d'un texte considéré comme l'introduction de Pédiasimos à la musique, dont le titre est *Ἐπιστοαία μερικαὶ εἰς τινα τῆς ἀριθμητικῆς σαφηνείας δεόμενα* mais qui s'auto-attribue le nom de ἀριθμητικῆ

Chrétien, 2), p. 105 (n° 303): Πεδιασίμου ταῖς γραφαῖς Ἰωάννου [νέμ]οις τὸ κῦρος, <ῆ> Πάναγνος Παρθένος, n'apporte rien de nouveau.

(19) F. DE NICOLA, « Sulla tradizione manoscritta del *De utroque genere foeminarum* di Pediasimo », *Bollettino dei classici*, 22, 2001, p. 95-107, spéc. p. 98 et p. 103 n. 34.

(20) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 9), p. 118-121. B. BYDÉN, *Theodore Melochites* (supra n. 1), p. 236 n. 50, exprime une certaine perplexité sur la localisation à Thessalonique de l'enseignement de Pédiasimos, dont les œuvres ont trouvé un grand écho parmi ses contemporains.

(21) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 9), p. 122-123.

(22) Voir Cléomède, *Théorie élémentaire « De motu circulari corporum caelestium »*, texte présenté, traduit et commenté par R. GOULET, Paris, 1980, p. 35 et 36; *Cleomedis Caelestia*, edidit R. TODD, Leipzig, Teubner, 1990, p. XXIX, où sont publiées seulement deux scholies, mais fort intéressantes; cf. R. B. TODD, « An inventory of the manuscripts of Cleomedes », *Scriptorium*, 40, 1986, p. 261-264. La collection de scholies de Pédiasimos comprend 14 scholies anciennes et 42 de lui, conservées dans 32 manuscrits.

(23) F. CUMONT, « L'Opuscule de Jean Pediasimos, *Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἔννεαμήνων* », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 2, 1923, p. 5-21, éd. du texte p. 14-18, et par V. DE FALCO, *In Ioannis Pediasimi de partu septemestri*, Napoli, 1923. Sur la même approche arithmologique du nombre des Muses qui se trouve dans son *Περὶ τῶν θ' μουσῶν*, voir F. CUMONT, « L'Opuscule » *op. cit.*, p. 13 et n. 2; V. DE FALCO, « L'aritmologia pitagorica nei Commenti ad Esiodo », *Rivista indo-greco-italica*, 7, 1923, p. 25-54, spéc. p. 47-50.

εἰσαγωγή⁽²⁴⁾. La *Geometria*, pour sa part, est une paraphrase de la *Géodésie* d'Héron et son vrai titre est *Σύνοψις μετρήσεως καὶ μερισμοῦ γῆς*⁽²⁵⁾. Son but était non seulement de faciliter l'accès à Héron d'Alexandrie, qui faisait autorité en la matière, mais il visait aussi à combattre des textes alors en circulation et dont les auteurs se méprenaient sur les démonstrations et faussaient les figures qui servaient à expliquer les principes de la géométrie.

Dans d'autres cas, la tradition manuscrite prête à Pédiasimos la paternité de textes qu'il ne composa pas. On lui attribue, par exemple, un inexistant traité sur les sept planètes qui n'est qu'un extrait de Dion Cassius, comme Todd l'a démontré⁽²⁶⁾. Dans le cas des scholies transmises en marge des textes anciens, il reste encore bien difficile de distinguer l'apport de Pédiasimos aux commentaires anciens. Il s'agit là d'un véritable problème, par exemple pour les commentaires à la logique aristotélicienne⁽²⁷⁾. Si l'auteur n'a pas spécifié systématiquement la paternité des commentaires sur son exemplaire du texte ou si les copistes qui ont transcrit ce volume (ou seulement ses *marginalia*) n'ont pas pris le soin de l'indiquer, il se mis alors en marche un processus qui brouille la tradition. D'autre part, les scholies peuvent suivre des formes indépendantes de transmission: soit elles sont regroupées à part du texte commenté (c'est le cas de Cléomède ou d'Aristote) et forment un commentaire continu et autonome, respectant néanmoins l'ordre original de leur composition; soit on a extrait et regroupé celles traitant de problèmes spécifiques obtenant ainsi des petits traités indépendants.

Les œuvres de Pédiasimos ont bien connu une diffusion remarquable à Byzance et lors de la Renaissance, sans doute grâce à la clarté du propos et à la simplicité des exposés, deux traits qui caractérisent également les introductions qu'il composa. On conserve, de fait, un nombre relativement élevé de copies contemporaines de ses commentaires. Cela s'explique sans doute par la position centrale qu'occupait son enseignement, promu par l'empereur, à Constantinople, et par le retentissement que les qualités pédagogiques de l'*hypatos* fournissaient à son travail éducatif. La vulgarisation de la *Géodésie* qui incarne la soi-disant *Geometria* de Pédiasimos est adressée aux fonctionnaires impériaux qui pourront facilement en appliquer les préceptes⁽²⁸⁾, tandis que la diffusion indépendante de certaines scholies s'explique par le succès des commentaires de Pédiasimos parmi ses élèves qui en appréciaient l'acuité intellectuelle.

(24) M. A. J. H. VINCENT, « Notes sur trois manuscrits grecs relatifs à la musique, avec une traduction française et des commentaires », *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi et d'autres bibliothèques...*, 16, 2, 1847, p. 290-315 et le passage mentionné p. 298.

(25) Éd. par G. FRIEDLEIN, *Die Geometrie des Peditasimos*, Ansbach, Brügel, 1866.

(26) R. B. TODD, « The Manuscripts of John Peditasimos' Quotations from Dio Cassius », *Byzantion*, 56, 1986, p. 275-284. Le texte de cet extrait (Cassius Dio, *Historiae Romanae*, 37, 18) et d'un autre avec la même origine (*ibidem*, 37, 19) se trouve dans quelques manuscrits à la fin des scholies de Cléomède, sans titre mais avec l'*hypatos* comme auteur. V. DE FALCO, « L'aritmologia pitagorica » (*supra* n. 23), p. 35-36, l'avait édité comme un traité de Pédiasimos.

(27) Seul le commentaire aux *Analytica* a été publié, mais il y a d'autres scholies à l'*Organon* aristotélicien. V. DE FALCO, *Ioannis Peditasimi in Aristotelis Analytica Scholia selecta*, Napoli, 1926, recension par K. PRECHTER, *Byzantinische Zeitschrift*, 27, 1927, p. 105-113; cf. V. DE FALCO, « Altri Scolii di Giovanni Peditasimo agli Analitici », *Byzantinische Zeitschrift*, 28, 1928, p. 251-269.

(28) E. SCHILBACH, *Byzantinische metrologie*, München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1970, p. 8 et 244, où il a fait une évaluation très négative de la *Geometria*, dont l'auteur méconnaît les règles les plus élémentaires de la géométrie.

C'est le cas d'une scholie composée par Pédiasimos portant sur la duplication du cube (un problème classique de la géométrie ancienne), en référence à un passage des *Analytica Priora* (75b13-14)⁽²⁹⁾. Ici, le texte d'Aristote n'est que prétexte à un développement entièrement géométrique et la transmission de la scholie suit parfois un cours indépendant: par exemple, dans le Vat. gr. 321, le *Σχόλιον τοῦ ὑπάτου τῶν φιλοσόφων κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Πεδιασίμου εἰς τὴν δῖπλωσιν τοῦ κύβου* occupe un cahier détaché d'un autre manuscrit de la fin du XIII^e siècle et incorporé à celui-ci (ff. 83-87). Le manuscrit, de petit format (150 × 115 mm), était une copie modeste où le texte de l'*hypatos* succédait à celui du *De Aletryone* de Libanius — ce qui suggère un contexte scolaire — et a finalement trouvé une place convenable dans le recueil des textes philosophiques et mathématiques du Vat. gr. 321⁽³⁰⁾.

Une deuxième copie indépendante de cette scholie a été prévue dans le Vat. gr. 191, f. 290v; mais seul le titre du texte a été finalement écrit, la feuille suivante est vide: *Ἰω(άν)νου διακόνου ὑπάτου τῶν φιλοσόφων Πεδιασίμου εἰς τὸν ἐν τῇ Ἀριστοτέλους ἀποδεικτικῇ εὐρισκόμενον ὅτι οἱ δύο κύβοι, κύβος*. Son copiste, qui a contrôlé ou complété la copie du codex, a été appelé « Anon. R(éviseur) » par Alexander Turyn dans son étude fondamentale sur le manuscrit⁽³¹⁾. Heureusement, quelques notes ajoutées par l'Anon. R sont datées et nous fournissent des repères chronologiques quant à son intervention sur le codex, qu'il faudrait dater entre 1296 (f. 319v, note sur le tremblement de terre qui eut lieu à Constantinople, donnée fondamentale pour situer le travail de l'Anon. R) et 1303 (d'après la note du f. 1). Le Vat. gr. 191 ayant été longtemps en possession de notre érudit, celui-ci pouvait être son propriétaire ou le responsable de la bibliothèque à laquelle il appartenait. Autrement dit, pour avancer de manière plus prudente, l'Anon. R se trouvait dans une position qui lui offrait la possibilité d'engager une grande équipe de copistes (plusieurs d'entre eux étaient connus pour avoir copié d'autres manuscrits aussi importants que l'Oxford, Bodleian Library, Barocci 131) afin d'élaborer un recueil scientifique de copies dont il avait pu faire la commande ou bien, du moins, dont il se chargeait.

(29) Éd. V. DE FALCO, *Ioannis Peditasimi* (*supra* n. 27), p. 108-120; cf. V. DE FALCO, « Sul problema delico », *Rivista indo-greco-italica*, 9, 1925, p. 41-56.

(30) I. PÉREZ MARTÍN, « El Libro de Actor. Una traducción bizantina del *Speculum Doctrinale* de Vincent de Beauvais (*Vaticani gr. 12 y 1144*) », *Revue des Études Byzantines*, 55, 1997, p. 81-136, spéc. p. 97.

(31) A. TURYN, *Codices Graeci Vaticani* cit., p. 89-97; D. BIANCONI, « Libri e mani. Sulla formazione di alcune miscellanee dell'età dei Paleologi », in E. CRISCI-O. PECERE eds., *Il codice miscellaneo, tipologie e funzioni. Atti del Convegno internazionale, Cassino, 14-17 maggio 2003*, Cassino, Università degli studi di Cassino, 2004 (*Segno e Testo*, 2), p. 311-363, spéc. p. 324-333. L'identification de l'Anon. R avec Grégoire Chioniadès proposée par D. Pingree (comm. pers.) à L. G. WESTERINK, « La profession de foi de Grégoire Chioniadès », *Revue des Études Byzantines*, 38, 1980, p. 233-245, spéc. p. 234, à cause de la *Ψηφηφορία τῆς ἡλιακῆς ἐποχῆς* des ff. 108-111v du Vat. gr. 191, qui calcule la différence de longitude entre Constantinople et Tabriz et cite le zéro en perse, ne semble pas très solide. La vraie écriture de Chioniadès semble se trouver dans le New York, Columbia University, Smith Western Add. Ms. 10, ff. 2-3 et marg.; cf. N. KAVRUS-HOFFMANN, « Catalogue of Greek Medieval and Renaissance Manuscripts in the Collections of the United States of America. Part I: Columbia University, Rare Book and Manuscript Library », *Manuscripta*, 49.2, 2005, p. 165-245, spéc. p. 217-226. Cette main n'a rien à voir avec l'Anon. R.

Une partie des textes du Vat. gr. 191 ont retenu l'attention de l'Anon. R. Ses notes se concentrent en effet dans les marges des *Phénomènes* et les *Data* d'Euclide (ff. 5r-v, 17v-18, pl. 11), auxquels il adjoint, de sa main, l'*hypomnema* de Marinus⁽³²⁾ (f. 29v)⁽³³⁾, la *Géographie* de Ptolémée (ff. 130-138v, où il a ajouté les titres et corrigé le texte çà et là), l'*Hypotyposis astronomicarum positionum* de Proclus (seulement une scholie, au f. 173)⁽³⁴⁾ les *Elementa harmonica* d'Aristoxène (ff. 297-309, où il collationne le texte en le complétant et en ajoutant des variantes γράφεται), et enfin, il écrit le titre et quelques scholies au début des *Arithmétiques* de Diophante (ff. 360-391v, pl. 12)⁽³⁵⁾.

L'écriture de l'Anon. R a été identifiée par Brigitte Mondrain⁽³⁶⁾ dans les marges d'une copie de l'*Organon* réalisée sur un parchemin de grand format (322 × 235 mm) par Théodore Lithopergytes à la fin du XIII^e siècle⁽³⁷⁾, le Paris, BnF, gr. 1971. Ici l'intérêt du scholiaste s'est concentré sur deux passages des *Analytica priora* (53b, f. 69v; 65a-66b, ff. 76v-77v), qu'il commente. Son intervention est précédée par la mention Τοῦ ὑπάτου Ἰωάννου, et, vraisemblablement, Pédiasimos est l'auteur de tous les ajouts marginaux de l'Anon. R. Il manque malheureusement une bonne édition critique des scholies aristotéliennes de Pédiasimos, et nous ne pouvons pas comparer ce témoignage avec d'autres contemporains du commentaire⁽³⁸⁾. Mais ce qu'il importe de souligner est qu'ici comme dans le Vat. gr. 191, c'est l'Anon. R qui a ajouté des textes composés par Pédiasimos.

(32) Ed. H. MENGE, *Euclidis opera omnia*, vol. VI, Leipzig, Teubner, 1896, p. 234-256.

(33) La copie de ce texte nous permet de nous faire une idée générale de la main plus « voyante » de l'Anon. R. Son écriture dans les notes est très « voyante » : comme elle est très grande, elle ne s'accommode pas de l'étroitesse de l'espace dans la marge; parfois, le calame n'est pas bien préparé et gratte la surface, sans que l'encre sorte de manière homogène; par ailleurs, cette manière d'écrire est très lisible mais en même temps extrêmement tortueuse. Elle brise des lignes qui devraient être plus courbes, plus fines. Tout cela rend cette écriture très particulière et facilement reconnaissable.

(34) Vat. gr. 191, f. 173, marg. inf.: Σχόλιον (à I, 7, 5) εἰ καὶ τὸ κυκλοτερῶς κινεῖσθαι οὐχ ὁμοίως ἅπαντες οἱ πλάνητες ἔχουσιν, ἀλλ' ὁ μὲν ἥλιος καὶ ἡ σελήνη αἰετὶ κινεῖσθαι ὅπερ ἔστιν ἴδιον, οἱ δὲ λοιποὶ πέντε, καὶ κινεῖσθαι καὶ στηρίζουσιν, ὅπερ οὐκ ἀμιγῆς ἐστὶ τὸ μὲν γὰρ κινεῖσθαι τῶν κυκλοτερῶν, τὸ δὲ στηρίζειν τῶν εὐθυγραμμένων, οὐκ εἶποτε δὲ στηρίζουσιν οἱ πέντε πλάνητες, ἀλλ' οὖν καὶ τοῦτο πάντως τεταγμένων ἔχουσιν.

(35) Éd. par A. ALLARD, « Les scholies aux *Arithmétiques* de Diophante d'Alexandrie dans le Matritensis Bibl. Nat. 4678 et les Vaticani gr. 191 et 304 », *Byzantion*, 53, 1983, p. 682-710, spéc. p. 667-668 sur le manuscrit.

(36) B. MONDRAIN, « La constitution de corpus d'Aristote et de ses commentateurs aux XIII^e-XIV^e siècles », *Codices Manuscripti*, 29, 2000, p. 11-33, spéc. p. 19 et p. 22, qui n'attribue à la main de l'Anon. R que deux scholies.

(37) H. HUNGER — E. GAMILLSCHEG — D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, vol. II: *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs*, Wien 1989, n.° 169; cf. S. KOTZABASSI, *Byzantinische Kommentatoren der aristotelischen Topik: Johannes Italos & Leon Magentinos*, Thessaloniki, Hetaireia Byzantinon Ereunon, 1999, p. 17.

(38) Voir n. 27. Un des manuscrits contemporains est le Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Marc. gr. 202, qui a été qualifié par C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 9), p. 145, d'exemplaire d'école, sinon autographe. Les ff. 92-122 et 155-306 de ce manuscrit sur papier oriental (253 × 170 mm), contenant l'*Organon* d'Aristote, ont été signés par son copiste en 1292/3; cf. A. TURVYN, *Dated Greek Manuscripts* (supra n. 17), p. 74-78 et Pl. 55-56. Dans les marges, on peut

La même main a été identifiée dans le Vat. gr. 184⁽³⁹⁾, un grand manuscrit lui aussi (348 × 247 mm) copié sur papier à la fin du XIII^e siècle. Parmi les textes de ce recueil astronomique, celui qui a attiré l'intérêt de l'Anon. R est le commentaire de Pappus à la *Syntaxe* de Ptolémée (ff. 10 et seqq.)⁽⁴⁰⁾. Encore une fois, au moins une des notes ajoutées par lui (f. 12v) est mentionnée comme Τοῦ ὑπάτου, c'est-à-dire, de Pédiasimos.

Voici enfin un dernier exemple. Il s'agit d'un codex d'Euclide, le Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 28, 2, dont une partie des scholies est attribuée à Maxime Planude et à l'*hypatos* Pédiasimos. Heiberg a daté le volume (340 × 250 mm, sur papier plié *in quarto*) des XIII^e et XIV^e siècles⁽⁴¹⁾, mais cette datation correspondrait en fait uniquement à la dernière partie du codex, ff. 243-314, une addition postérieure à la copie au XII^e siècle⁽⁴²⁾ et qui visait la restauration de la fin des *Elementa* (ff. 2-244) et l'ajout des *Data* (ff. 246-301v) et des livres XIV et XV des *Elementa* (ff. 304-319)⁽⁴³⁾, par une main d'écriture traditionnelle que l'on ne s'étonne plus de trouver dans un manuscrit profane (pl. 13).

Dans cette copie d'Euclide, c'est encore une fois l'Anon. R⁽⁴⁴⁾ qui attribue à Pédiasimos quelques scholies concentrées sur le livre X des *Elementa* : au f. 118: Τοῦ ὑπάτου Ἰωάννου; inc. Ἐμοὶ τοῦτο δοκεῖ διαφέρειν τὸ σύμμετρον καὶ ἀσύμμετρον πρὸς τὸ ῥητὸν καὶ τὸ ἄλογον; au f. 120v: Τοῦ ὑπάτου Πεδιασίμου; inc. Τὸ αὐτὸ δείκνυται καὶ εἰς τὸν κύκλον⁽⁴⁵⁾. Elles ne sont pas les seules indications signalant Pédiasimos comme l'auteur des notes marginales. Dans la marge inférieure du f. 246v, l'Anon. R a ajouté une note sur la Définition 11 des *Data*, précédée par l'indication Πόθου⁽⁴⁶⁾. La même note se retrouve au f. 30v du Vat. gr. 191, de la main de l'Anon. R⁽⁴⁷⁾.

Nous avons ainsi relevé quatre exemples de brefs commentaires marginaux ajoutés par l'Anon. R et attribués par lui à l'*hypatos* Jean Pédiasimos. Il nous faut donc envisager l'hypo-

lire des scholies aux *Analytica priora* et au *De interpretatione* dont l'auteur indiqué est Pédiasimos (ff. 177v, 178, 181v), mais (comme Margherita Losacco a eu la gentillesse de me communiquer, et je l'en remercie) elles n'ont pas été ajoutées par l'Anon. R.

(39) Sur le manuscrit, voir A. TIHON, « Nicolas Eudaimonoïannes, réviseur de l'*Almageste* », *Byzantion*, 73-1, 2003, p. 151-161, spéc. p. 152; D. BIANCONI, « Libri e mani » (supra n. 31), p. 330-331 n. 60 et id., *Tessalonica* (supra n. 9), p. 150-151, 182, 225, 250, tav. 16b.

(40) Éd. A. ROME, *Commentaires de Pappus et de Théon d'Alexandrie sur l'Almageste*, vol. I, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1931 (Studi e Testi, 54), qui n'utilise pas ce manuscrit.

(41) J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia* cit., vol. V, p. XIII.

(42) Six scribes ont participé à la copie du volume original (ff. 1-242): cop. 1: ff. 2-6, où les scholies n'ont pas été ajoutées par lui; cop. 2: ff. 7v-8v, 33, 34-39v?; cop. 3: ff. 9-32v, 33v, 40-48v; cop. 4: ff. 49-55v; cop. 5: f. 56r-v; cop. 6: ff. 57-242v.

(43) Cette partie du Plut. 28, 2 est l'apographe du Vat. gr. 190, d'après J. L. HEIBERG, « Paralipomena zu Euklid » (supra n. 4), p. 323; cf. H. MENGE, *Euclidis opera omnia* cit., vol. VI, p. IX.

(44) Sa main apparaît sur les marges des ff. 57, 58, 122v, 129v, 134, 160, 246v-254.

(45) J. L. HEIBERG, « Om Scholierne » (supra n. 4), p. 274-275 (Lauf. 28, 2); TH. HEATH, *A History of Greek Mathematics*, Oxford, The Clarendon Press, 1921, vol. I, p. 72-73.

(46) Sur le nom Πόθου on voit un trait qui ressemble un accent circonflexe (cf. pl. 13) mais qui, en réalité, comme John Duffy me l'a gentiment signalé, n'est que l'indication de nom propre.

(47) La scholie a été éditée comme anonyme par H. MENGE, *Euclidis opera omnia*, vol. VI, Leipzig, Teubner, 1896, p. 261 et sq.

thèse que l'Anon. R ait été Pédiasimos lui-même. Quelle raison si ce n'est la diffusion et la reconnaissance de ses propres travaux aurait pu pousser cet individu à témoigner à de si nombreuses reprises du fait qu'il était auteur? La mention de soi-même comme s'il s'agissait d'une troisième personne, une question qui mettrait en émoi plus d'un psychologue, nous semble bien déconcertante. Le cas de figure ordinairement rencontré est que c'est un proche du professeur, un membre de son entourage, qui se soit chargé de préciser qui en était l'auteur. Mais c'est la lecture des scholies aux *Elementa* dans le Laur. 28, 2 qui peut nous livrer d'autres éléments de compréhension.

Ici, dans la marge du livre X des *Elementa* — dont l'interprétation est bien la plus problématique —, sont rédigées, en termes peu aimables, deux notes destinées au scholiaste d'Euclide. Le ton des ajouts oblige à considérer que son copiste, l'Anon. R, en est aussi l'auteur:

f. 127v (*Elem.* X 10⁽⁴⁸⁾ pl. 14): Οὐκ οἶδας τί λέγεις ἄνθρωπε (ὠγαθέ err. Heiberg). Τί γὰρ δεῖ λεπτῶν, ὅπου καὶ χωρὶς τούτων εὐρίσκεται ἡ ἀληθεία; ἢ λοιπὸν ὁ γεωμέτρης οὐκ οἶδε τί λέγει. « Tu ne sais pas ce que tu dis, homme. Pourquoi aurait-on besoin des fractions, si même sans elles on peut trouver la vérité? Ou bien c'est que le géomètre ne sait pas ce qu'il dit. »

Le même commentaire, plus développé, apparaît au f. 157 (*Elem.* X, 74⁽⁴⁹⁾): Οὐ χρεια σοι, ὦ οὗτος, ἀριθμῶν καὶ λεπτῶν ὧδε, ἀλλ' οὐδὲ λεπτῶν ὅλως ἐν ὅλῃ γεωμετρῷ. ματαία γὰρ αὕτη φιλοτιμία, ἀλλ' ὡς ὁ γεωμέτρης δείκνυσι ταῦτα, οὕτω χρὴ κατανοεῖν τὴν τούτων ἀπόδειξιν. ἐν δ' ἀστρονομίᾳ οἰκεῖος ὁ τῶν λεπτῶν ἐπιλογισμὸς, καθὸ ὁ Πτολεμαῖος τοῦτο ποιεῖ, ἐκ γὰρ τοῦ συνεγγίζοντος καὶ τοῦ πρὸς αἴσθησιν ἀκριβοῦς αἱ ἀστρονομικαὶ ἀποδείξεις. ἐνταῦθα δὲ ἐκ τοῦ πλήρους, ὅπερ εὐρεῖν οὐ δύναται ὁ ἐκ τῶν λεπτῶν συμψηφισμὸς. « Tu n'es pas obligé d'utiliser ni des nombres ni des fractions ici, ni des fractions pour toute la géométrie. Ce serait une ambition vaine. Mais comme le géomètre désigne ces choses, ainsi devons-nous comprendre la démonstration en utilisant des fractions. » Et il poursuit en expliquant pourquoi, au contraire, en astronomie, il faut utiliser des *lepta*, c'est-à-dire des minutes.

Ces deux notes de l'Anon. R qui critiquent l'utilisation de fractions dans le commentaire des *Elementa* trouvent une expression identique dans la *Geometria* de Pédiasimos (p. 15-16 éd. Friedlein), où il est question des différentes méthodes servant à examiner un théorème, avec des fractions ou des unités: πρῶτον μὲν γὰρ διὰ τῶν λεπτῶν ἐξετάζομεν τὸ θεωρήμα, οἷον δι' ἡμισείας ὀργυιᾶς ἢ τριτημορίου ἢ τεταρτημορίου ἢ τοιούτου τινὸς λεπτοῦ· εἰ καὶ μὴ διελάβομεν περὶ τοῦ τοιούτου θεωρήματος διὰ τὴν ἀσάφειαν, ὀπηνίκα οὐχ ἀπλῶς τὸ λεπτὸν πολυπλασιάζομεν καθ' αὐτό· ἐσφαλμένη γὰρ ἐστὶν ἡ τοιαύτη μέθοδος καὶ μαχομένη προδήλως τῇ ἐνεργείᾳ.

La similitude de l'argument des scholies du Laur. 28, 2 et celui de la *Geometria* est à notre avis un argument solide en faveur d'une commune identité de l'Anon. R et de Pédiasimos. Mais il existe une dernière preuve qui nous aide à dépasser l'obstacle que représentait la mention de soi-même comme s'il s'agissait d'une troisième personne. En effet, Heiberg avait remarqué la présence dans le Laur. 28, 2 de quelques scholies attribuées à Maxime Planu-

(48) Éd. J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia* cit., vol. V, sch. X nr. 93.

(49) Éd. *ibidem*, Append. sch. II 8, nr. 24 (p. 336).

de⁽⁵⁰⁾. Ce dont le savant danois ne pouvait pas se rendre compte, c'est que le scribe de ces notes était Planude lui-même et que c'est lui qui a écrit dans le Laur. 28, 2, f. 12 (pl. 15): + Μαξίμου μοναχοῦ τοῦ Πλανούδη (sch. ad *Elem.* I 31); f. 131 (pl. 16): ὁ Μάξιμος λέγει ὅτι (sch. X nr. 98, ad *Elem.* X 14)⁽⁵¹⁾; f. 133 marg. sup. + Μαξίμου τοῦ Πλανούδη (ad *Elem.* X 18).

Ainsi, le schéma d'attribution à soi-même est suivi aussi par Planude, et cela suggère un environnement de compétition intellectuelle dans lequel le souci d'explicitier la source de toute contribution personnelle à l'éclaircissement des textes est bien présente⁽⁵²⁾.

Si Pédiasimos est donc bien l'Anon. R du Vat. gr. 191, il était ainsi revenu de Thessalonique à Constantinople entre janvier 1295 et juillet 1296⁽⁵³⁾, et a poursuivi son activité au moins jusqu'en 1303. On date aux environs de 1300 l'activité de l'hypatos suivant, Kyprianos, vraisemblablement le Nicétas Kyprianos *chartophylax* de Sainte-Sophie qui posséda un manuscrit du commentaire d'Hipparque, mais sur lequel manquent en réalité des repères chronologiques⁽⁵⁴⁾. Il n'y a donc pas de contradiction entre la biographie de Pédiasimos et ce que nous savons de l'Anon. R.

CCHS-CSIC (Madrid)

Dept. of Classics

Harvard University (Cambridge, Mass.)

Inmaculada PÉREZ MARTÍN

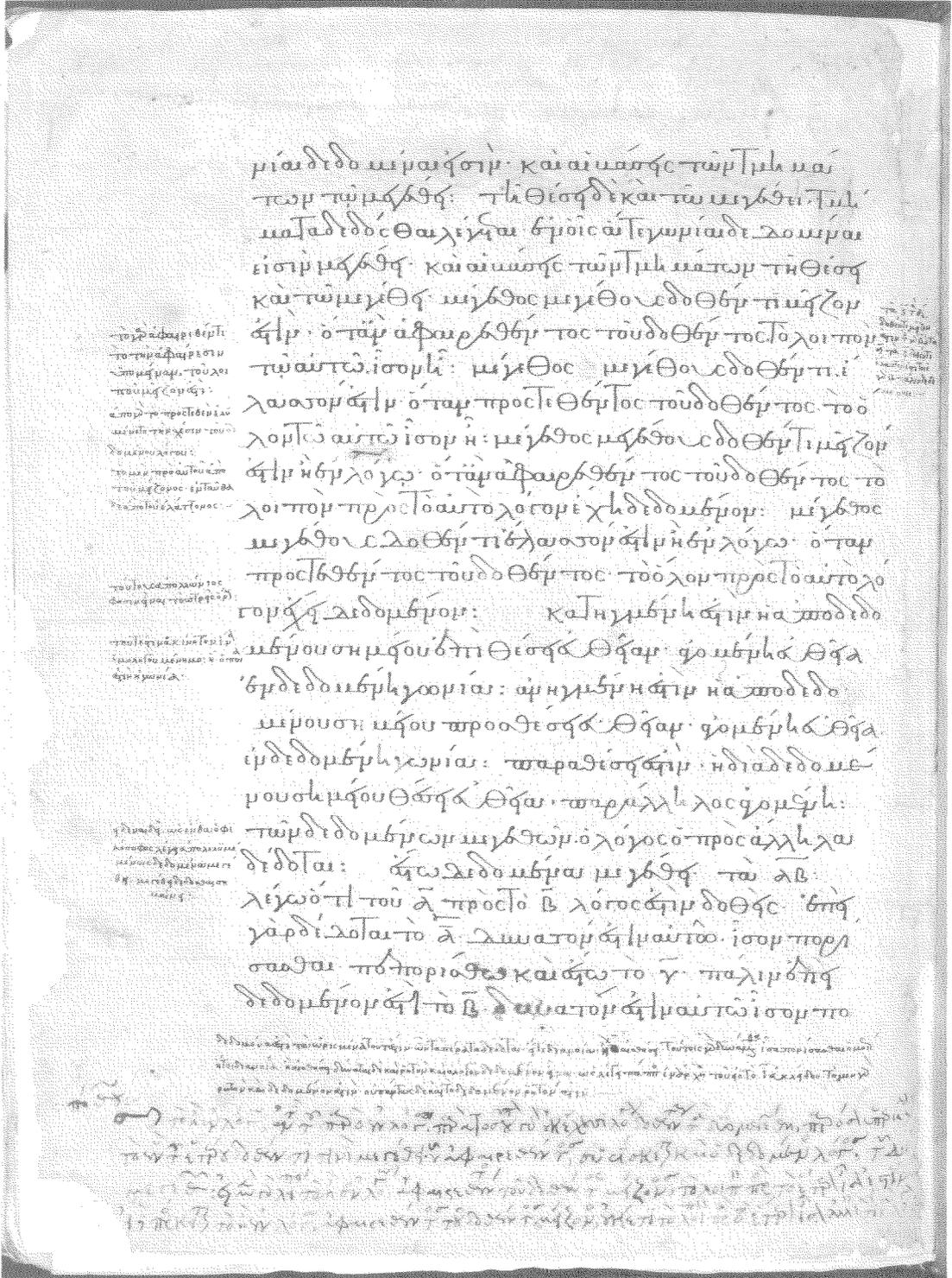
(50) J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia* cit., vol. V, p. 327-329, 513-514 (sch. VI nr. 6, sch. X, nr. 223) e ID., « Om Scholierne » (*supra* n. 4), p. 272 sqq. 302. D'autres scholies de Planude aux *Elementa* se trouvent dans les mss Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Phil. Gr. 31 et Paris, BnF, gr. 2373.

(51) Planude a abondamment annoté le texte d'Euclide. Sa main est identifiée sur les marges des ff. 3v, 4, 6, 12, 16 marg. l. 4-fin, 47, 58, 66, 68, 74, 78v [= 77v], 99v [98v], 100v-101, 130v-134v, 140-142, 162v?, 221, 229v. Il y a sur le manuscrit d'autres annotateurs contemporains: celui qui a ajouté au f. 1v la scholie éditée par J. L. HEIBERG, « Om Scholierne » (*supra* n. 4), p. 275, inc. + Πρῶτον οἱ Αἰγύπτιοι ἐφεῦρον τὴν γεωμετρίαν, et la main qui apparaît dans les ff. 202, 203, 227, 232v, 241v.

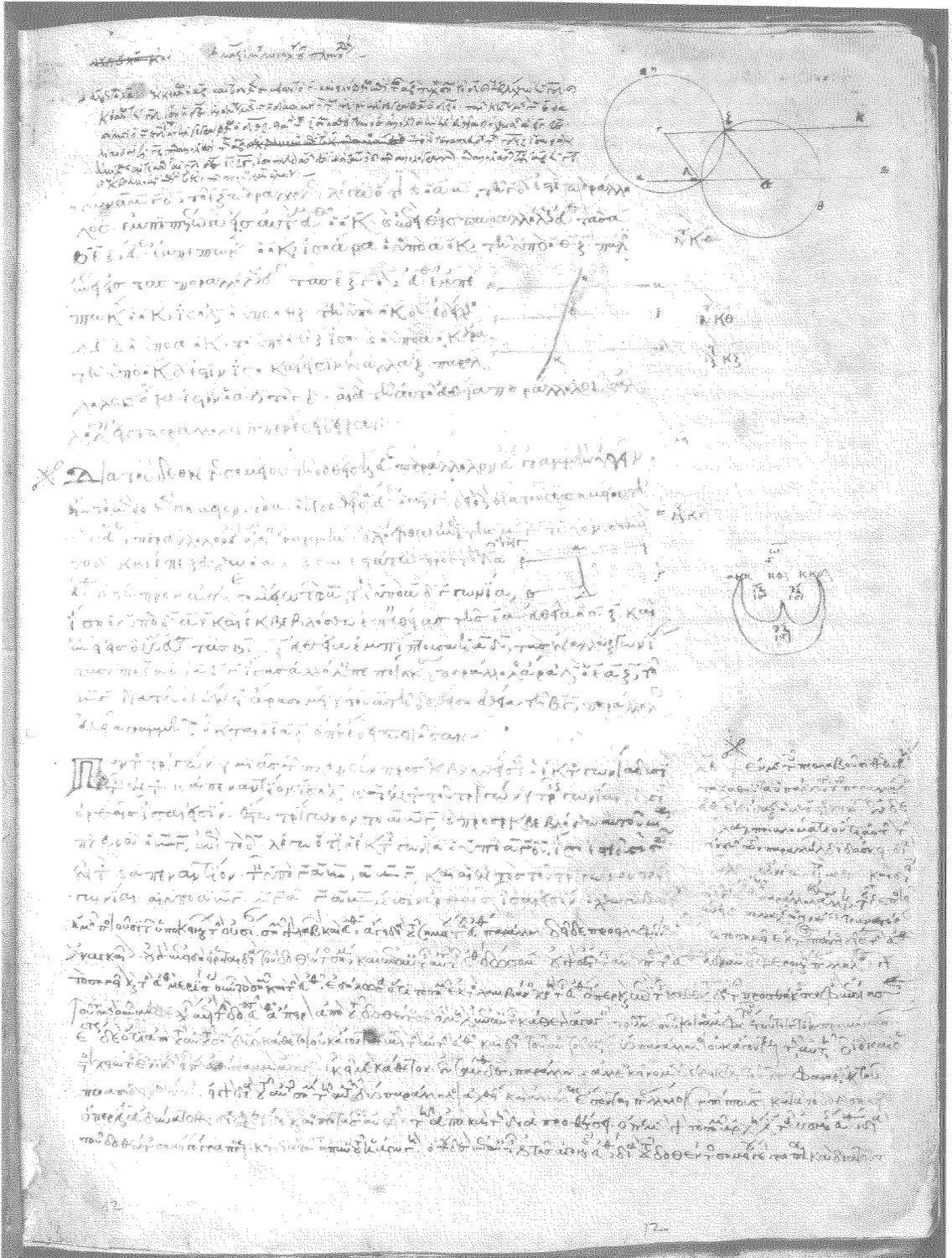
(52) Nous avons vu à la n. 26 que certains manuscrits attribuent faussement à Pédiasimos deux textes qui sont en réalité des extraits de l'épitomé de Xiphilinos rédigé par Planude; voici donc un autre lien entre le travail de ces érudits. De plus, l'Édimbourg Adv. 18.7.15, l'Aratus copié par Planude autour de 1290, propose aussi le deuxième de ces extraits (f. 56v) et la conclusion à laquelle aboutit R. B. TODD (*in* « The Manuscripts of John Pediasimos », p. 280) est que Pédiasimos utilisa la copie de Planude du texte de Cléomède à Constantinople dans les années 1290. Sur le manuscrit d'Édimbourg, voir A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts* (*supra* n. 17), p. 58, Pl. 42.

(53) Voir p. 112 et n. 17.

(54) Voir *PLP*, nr. 13944, qui ne rend pas justice à l'analyse des sources de C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (*supra* n. 9), p. 128-131. Kyprianos a été le possesseur du Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut 28.39, la copie plus ancienne du commentaire d'Hipparque aux *Phaenomena* d'Aratus et Eudoxe, mais sa version du texte est différente de celle conservée par le Vat. gr. 191; voir *Hipparchi in Arati et Eudoxi Phaenomena commentariorum libri tres*, C. Manitius ed., Lipsiae, Teubner, 1894, p. vi-vii et ix.



Pl. 13. — Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 28, 2, f. 246v (voir p. 109-119).



Pl. 15. — Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 28, 2, f. 12r (voir p. 109-119).

